



*On s'ennuie.  
Il faut combler l'ennui.  
Il faut bien commencer quelque-part.*

Bonjour.

Je m'appelle Carole. J'ai un chat. Brigitte. Dans *Tu fais la femme*, l'un des personnages s'appelle Brigitte. Coïncidence ? Je ne crois pas... Brigitte fera sans doute des crêpes, tandis que d'autres mourront certainement avec panache.

Amour, politique, théorie du genre, pâtisserie, anthropologie familiale, société de consommation, physique quantique, livraison à vélo, Janis Joplin...

Quatre individus (et peut-être un chien) dans leurs beaux habits du dimanche virevoltent dans un chaos d'actions et de paroles, entre compassion et révolte, de Mons à Bruxelles, en passant par le Cosmos ou Droupt-St-Basle. Pensez à bien lire votre horoscope avant de venir.

**Carole Lambert**

**Amandine Chevigny, Guillaume Druez,  
Morgane Gilles et Louis Marbaix**  
Écriture et mise en scène **Carole Lambert**  
Création lumière **Nicolas Oubraham**  
**Collectif Show Up !**

Assistanat à la mise en scène **Amandine  
Vandenheede**

Accompagnement artistique **Vincent Rouche et  
Raquel Karro**

Régie **Stanislas Drouart**

Habillage **Pauline Miguet**

**Création** le 11 septembre 2018 au Festin / Festival  
de créations Mons-Borinage.

**Production** Fondation Mons 2025 dans le cadre  
de la Biennale 2018-19 de Mons. Capitale  
culturelle / Rideau de Bruxelles / Mars Mons Arts  
de la Scène. **Soutiens** Centre des Écritures  
Dramatiques Wallonie-Bruxelles CED-WB /  
Wallonie-Bruxelles International / La Roseraie.

Lansman **Éditeur**.



Jeu sur scène, jeu dans la vie, jeu des enfants : quel rôle on joue ?



# CAROLE LAMBERT

Carole grandit dans un village de 1464 habitants, en France. À 18 ans, elle quitte sa province pour suivre des études de sociologie à la capitale. Ses études l'intéressent, mais elle est appelée par une chose inconnue qu'elle rencontre sous un chapiteau un soir de mai : le théâtre. Après moult hésitations et questionnements, elle est admise à l'École supérieure des Arts de Mons et travaille aux côtés de Thierry Lefèvre, Frédéric Dussenne, Virginie Strub, Sylvie Landuyt, Luc Dumont, Michael Delaunoy, Laurent Flament, Maya Bösch,...

Elle y apprend qu'elle aime se poser des questions et les bières d'abbaye.

Elle participe à différents projets artistiques et met en scène son propre texte *Tu fais la femme*, créé lors du Festin Montois 2018, et *Bocal* de Guillaume Druez, présenté au Festival Cocq'arts 2018.

En octobre 2018, Carole Lambert représente la Belgique avec son texte *Tu fais la femme* à la Women Playwrights Internationale Conference au Brésil.

Ses envies ne cessent de germer....

*Le théâtre est le lieu où l'on peut exposer nos paradoxes, ce que nous avons de monstrueux sans nous en apercevoir. Créer la rencontre d'éléments disparates...*

# NOTE D'INTENTION

« Tu fais la femme. »

Premiers mots.

Pourtant le sujet principal de la pièce n'est pas la femme (bien qu'elle en parle... parce que la pièce parle de tout... enfin presque... enfin... ).

Non. Ce n'est pas - que - la femme.

L'important ici, ce sont les mots. Ce «Tu fais». Une parole qui invite au jeu, qui nous ramène à la cour de récréation. Cet endroit entre le public et le plateau où nous pouvons vivre ensemble une expérience presque oubliée : retrouver ce goût de nos 4 ans, du plaisir de faire des choses pour rien, mais de les faire à fond, rien qu'en y croyant.

On était à l'école d'acteurs quand ce texte est né. Ne sachant par où débiter

l'écriture - pensant n'avoir rien à dire - j'ai commencé par cette phrase : «Tu fais

la femme ? » – le titre c'est «Tu fais la femme.» avec un point, mais la première phrase du dialogue c'est «Tu fais la femme ?» avec un point d'interrogation : l'autre aurait-il le choix ?

Au moment de l'écriture, j'étais plongée dans la lecture de *Testo Junkie* de Beatriz Preciado (sur la question du genre, et qui a depuis changé de sexe), mais aussi habitée par des œuvres lues récemment de Virginie Despentes, Albert Cohen et Henri Laborit, qui remettent en cause les modèles et catégories établis dans notre société. Ces premiers mots ouvrent alors sur une question plus large, des rôles qu'on joue dans la vie, en lien avec la sociologie d'Erving Goffman qui utilise une métaphore dramaturgique : le monde social est un théâtre, et l'interaction une représentation.

Venue au théâtre par la sociologie, il me semble être un terrain propice à explorer ce sujet.

Le théâtre est un jeu où tout peut arriver, où tout est grave et rien ne l'est. Où l'on explore le langage. La parole invisible. Qu'y a-t-il sous les mots ? L'écriture est ici une juxtaposition de fragments, comme le sont nos vies ou nos discours quotidiens.

Est-ce qu'on continue ou est-ce qu'on arrête tout ?  
On foutrait pas plutôt tout en l'air ?

Passer d'une scène de ménage à la recette de la pâte à crêpes, puis au récit du suicide de son cousin, constater qu'il n'y a plus de poissons et exécuter une danse folklorique : c'est un mélange d'ingrédients disparates dont le jeu permet la coexistence. Une forme de joyeux non-sens qui propose une autre vision de la réalité. Où se situe alors l'essentiel ?

Pour exister, il me semble que l'essentiel c'est l'autre. L'autre c'est le public, et c'est aussi le partenaire, le groupe, la famille : les scènes sont souvent des duos et sur le plateau ils sont toujours quatre. Pour (se) construire notre histoire, il est nécessaire que quelqu'un écoute : un reflet, un alter-ego, un autre à qui parler.

Alors le meilleur moyen de se rencontrer, c'est de jouer.

Dans ce non-sens généralisé, réalisons ce non-sens gaiement : moquons-nous de nos propres faiblesses et préjugés, soyons superficiels et inutiles à la perfection, et faisons-le ensemble.

À travers les mots, on peut tout créer, et ici les mots créent l'action, la vie, avec l'affirmation qu'avec peu, on peut faire beaucoup et qu'un morceau de texte et quelques bricoles peuvent faire apparaître tout un univers. Et alors, une forme d'espoir ?

La pièce zoome et dézoome sur nos existences, s'en échappe, et c'est drôle ; contemporain et drôle.

Si tout ça n'était qu'un jeu ?

**Carole Lambert**



*Qu'est-ce qu'il faut faire ? Comment faut-il agir pour faire  
« bien » les choses, comme elles semblent demandées ?*

# RENCONTRE AVEC CAROLE LAMBERT

**CÉDRIC JULIENS. – Quelle est la genèse de ton spectacle ?**

CAROLE LAMBERT. – Au Conservatoire, à Arts<sup>2</sup>, nous avons suivi des ateliers d'écriture sous la conduite de Luc Dumont. Cette expérimentation a débouché sur la présentation de petites scènes, le noyau de *Tu fais la femme*. Ensuite le projet a pris de l'ampleur : je suis retournée à l'écriture et à la mise en scène. C'est devenu une forme de spectacle, sélectionnée pour le « Festin montois » et soutenue par le Rideau de Bruxelles.

**C. J. – On peut dire que chez toi, au commencement, il y a le verbe ?**

C. L. – Il m'est difficile de construire des personnages « à l'avance ». Oui, il y a d'abord les mots, ensuite des phrases, qui deviennent des enchainements de dialogues - sans personnages encore, juste des tirets. Ce qui m'intéresse au départ, c'est la façon dont un mot en amène un autre et comment la situation apparaît dès que le mot est prononcé. Le mot fait surgir la chose.

**C. J. – N'y a-t-il pas un risque que le sens parte en feu d'artifice ?**

C. L. – Jusqu'où pouvons-nous ouvrir des portes tout en tenant une ligne directrice ? Oui, il y a des moments où le texte s'apparente à de l'écriture automatique. Mais c'est aussi une occasion de jouer sur les clichés. Sur les situations réalistes qui basculent vers la folie. À l'inverse, on joue sur la possibilité de structurer des situations éclatées par l'écriture. Selon les séquences, on passe d'un thème principal à une situation annexe, comme par association d'idées. À l'image de la vie courante, finalement.

*Une phrase peut transformer à la fois une personne et la perception qu'on en a.*



**C. J. – Est-ce que ces glissements amènent les acteurs à modifier le texte ?**

C. L. – Non, le texte n'a jamais été remis en question. Mais sur le plateau j'ai laissé une grande liberté aux acteurs : qui joue quoi ? dans quelle scène et comment ? Le texte a gardé son statut de matériau, destiné à être tripatouillé, mais les mots sont fixés. Le travail est très collectif, on discute beaucoup mais ce n'est pas une écriture de plateau. On a travaillé avec les acteurs à partir de ce matériau « textuel » pour créer du matériel de mise en scène. Au final, je n'ai pas une idée fixe de ce qui doit apparaître : ce sont des allers-retours, des échanges avec les propositions des acteurs. Pour aller aussi au-delà des mots.

*On se demande ce qu'on fout là, on comble le vide, on bouffe,  
on meurt, on danse, on s'ennuie, on s'invente une vie...*

**C. J. – Tu disais que le point de départ de la création, c'était l'ennui. C'est intéressant de rappeler cela à l'ère des écrans...**

C. L. – Ce qui m'intéresse, c'est notre rapport au vide, par exemple, au moment de l'écriture. Au début, j'avais l'angoisse de la page blanche, alors j'ai jeté des mots sur le papier. Cela ne donnait rien de concluant. À un moment, j'ai arrêté de me soucier de « bien » remplir la page, du coup elle s'est remplie toute seule. Dans notre société, où il s'agit d'être efficace et séduisant tout de suite, l'ennui est considéré comme un problème. Il est perçu comme négatif. J'avais envie de remettre en question cette idée.

**C. J. – Les mots ont un aussi pouvoir d'injonction, à commencer par le titre : « Tu fais la femme ».**

C. L. – Je suis partie d'une question récurrente : « qu'est-ce qu'il faut faire ? » Je veux dire : comment faut-il agir pour faire « bien » les choses, comme elles semblent demandées. Je me pose des questions sur ce qu'il convient de faire sur cette planète. Et des questions plus actuelles sur le genre : comment « faire la femme » ? À chaque fois qu'on arrive dans un endroit, il s'agit de comprendre ce qu'on attend de nous. C'est le contexte qui crée l'attente. Quand tu dis à quelqu'un (homme ou femme, d'ailleurs) « tu fais la femme », ça peut devenir tout un tas de choses sur un plateau. Je questionne tous ces petits mots qui n'ont l'air de rien mais qui assignent à chacun la place qu'il peut/doit prendre dans la société. Luc Dumont rappelait que la question de l'écriture au théâtre, c'est celle du mot qui produit de l'action. Une phrase peut transformer à la fois une personne et la perception qu'on en a.

**C. J. – À t'entendre, je fais des liens avec l'usage des mots chez Ionesco (*La leçon*) ou chez Genet...**

C. L. – Comme chez Ionesco, j'ai essayé de questionner ce qui, dans l'écriture ou l'usage des mots, me paraissait attendu. Et parfois, c'est justement parce que ce mot ou cette phrase sont attendus, que la réaction devient surprenante. Parfois il est intéressant de ne pas aller plus loin que le bout de son nez. Je me souviens avoir écrit, dans un premier temps, les phrases les plus stupides du monde, les plus convenues. Puis j'ai tout barré. Et de là, est sortie la synthèse de ce que je voulais dire.

*Il n'y a plus de thé ni de biscuit.  
Anne se lève. Brigitte regarde Anne. Brigitte se lève.  
Anne regarde Brigitte qui regarde Anne.*

**C. J. – Tu joues aussi avec les codes du théâtre : les didascalies parlent, les acteurs ne savent pas quels rôles ils doivent jouer...**

C. L. – La didascalie peut être un personnage. Une voix off. Elles sont écrites pour être entendues ; et dites pour être mise en action. Elles racontent des situations mais avec des images. La parole agit à la fois quand on l'incarne et quand on se contente de dire la didascalie. L'énonciation varie. Elle est au service d'une forme fragmentaire dans laquelle les rôles se mélangent. Au final, les situations peuvent donner l'impression de se succéder, mais font partie d'un tout.

**C. J. – Le jeu théâtral est l'occasion de tester nos désirs de crédulité.**

C. L. – J'aime jouer avec cette suspension de la crédulité. Quand on va au théâtre, on sait qu'on assiste à une représentation, on accepte ensemble la convention. On y questionne le rôle qu'on tient dans la société : comment on devient ce que les autres disent de nous. Au final, on ne sait plus s'il s'agit d'un rôle ou si on l'a tellement joué qu'on devient ce « personnage ». Le prof finit toujours par jouer au prof, même s'il est excellent. Et la mère de famille joue son rôle de mère de famille. Dans cette conformation, où est la part d'inné et d'acquis ?

**C. J. – Pour ton projet, tu t'es entourée d'acteurs particuliers ?**

C. L. – On était ensemble au Conservatoire. On a essayé les plâtres de ce projet ensemble, en cherchant une méthode de travail – une manière propre de travailler qui s'est constituée au fur et à mesure. Dans ce groupe, règne une grande ouverture et une grande confiance. On plonge dans les difficultés avec rigueur et liberté. Ça communique bien. Du point de vue de l'image que les acteurs renvoient, chacun à sa place, on ne peut pas les confondre. J'aime travailler avec ce qu'ils sont : quatre singularités irréductibles, même quand ils intervertissent leurs rôles.

- *Mais comment on va savoir que je suis la femme ?*
- *Tu la fais c'est tout.*
- *Mais comment ?*
- *Tu dois te sentir femme.*

**C. J. - Vous avez travaillé avec Vincent Rouche, qui est clown et formateur ?**

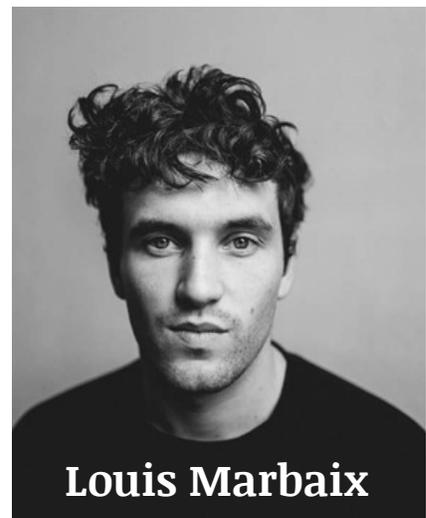
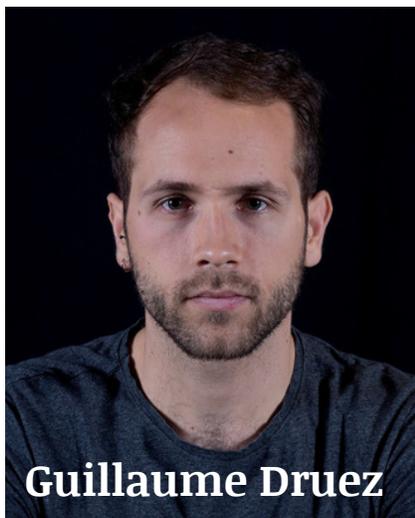
C. L. – Oui et aussi avec Raquel Karro, actrice et chorégraphe brésilienne. Avec Vincent, nous avons exploré les situations de vide. Par exemple, la façon dont les choses nous arrivent – et nos réactions par rapport à cela. Ça a ouvert les potentialités du texte. Quand on disait « femme », soudainement toutes les femmes apparaissaient, et du coup, j'avais l'impression que mon texte devenait une histoire tragique, les situations s'enchaînaient avec un rythme plus épais, plus dense. Lors de filages, Vincent a pointé des choses et les a fait vriller. Raquel nous a encore ouvert d'autres portes, sans doute davantage axées sur le corps, de par son expérience de circasienne, et sur le théâtre contemporain. Rétrospectivement, on peut dire qu'on a secoué le shaker et que le cocktail est apparu. En tout cas une version particulière du cocktail, à boire maintenant. Car tout cela continue d'évoluer.

*Entretien réalisé par Cédric Juliens, le 5 septembre 2018.*



*Comme un goût de fin du monde, ou d'une époque. James Dean et Brigitte Bardot  
côtoient l'extinction des poissons, tandis qu'on évoque l'idée d'apprendre à écrire  
sur une tablette d'ordinateur*

# DISTRIBUTION



*J'aime bien pouvoir prévoir ce qui m'arrive, le premier janvier, la première chose que je fais c'est m'acheter un agenda, pour bien m'organiser, organiser mes journées, mes semaines, ma vie, j'utilise des couleurs...*

## Amandine Chevigny

Amandine est née en Gruyère (Suisse). À 19 ans, elle choisit de suivre sa vocation, devenir comédienne. Elle dit au revoir aux vaches et part à Genève. En 2013, elle quitte la neutralité parfois monotone pour le chaos joyeux de la Belgique et entre au Conservatoire de Mons, école qu'elle chérit. Elle y découvre l'immensité du jeu, mais aussi l'écriture dramatique au cours de son stage avec Luc Dumont. Elle joue actuellement dans deux projets en création : *Tu fais la femme* de Carole Lambert et *Bocal* de Guillaume Druetz. Une première version de sa pièce *le Bois Joli des Vieux Décatis*, un conte destiné aux enfants, a été jouée en maisons de repos devant un public mélangé d'enfants et de personnes âgées. Elle aime le jeu à la folie, que ce soit à travers le théâtre ou la pratique du chant polyphonique. Son moteur pour tout ce qu'elle entreprend est cette curiosité qui la pousse vers les autres et ce qui est autre, car elle aime être émerveillée et remise en question.

## Guillaume Druetz

Guillaume est né en août 1989 sous le signe de la Vierge. Son ascendant Scorpion lui permet cependant de ne pas totalement céder à la fleur bleue et à l'effarouchement perpétuel. Titulaire d'un Master en Lettres et jadis prof de français, il se dirige finalement vers le théâtre, entre au Conservatoire de Mons et se rendra vite compte qu'il préfère jouer les femmes (Frédéric Dussenne et Michael Delaunoy lui en donnent l'occasion) que les hommes (mais bon, c'est ce qu'il a fait pour Sabine Durant, Pascal Crochet et Maya Bösch, et c'était quand même pas mal). En janvier 2017, il danse dans le *Fractal* de Clément Thirion. Il lit aux côtés de Frédéric Dussenne des extraits de textes de Jean Genet lors des Rencontres d'été de Normandie 2017. Guillaume est également auteur. Il voit sa première pièce *Bocal* montée au café-théâtre La Soupape en novembre 2016 dans une mise en scène d'Emilie Parmentier et de Carole Lambert. Il travaille actuellement à l'écriture d'une pièce en alexandrins, *Deux hommes qui s'aiment* - dont une étape a été présentée en septembre 2017 au « Festivaleke » - et d'un *Monologue travesti*. Il aime Proust, Albert Camus, Virginia Woolf, Michael Haneke, Lars Von Trier, sa maman et les chats.

## Morgane Gilles

Comédienne, née le 14 janvier 1993 dans la région de la Louvière dans la province du Hainaut. À 20 ans, Morgane tente l'examen d'entrée en Théâtre à Mons. Elle se laisse une seule chance et ne tentera que cette école. Elle intègre alors la classe de Frédéric Dussenne en septembre 2013. Dans sa formation elle rencontre Thierry Lefèvre, Yasmine Laassal, Frédéric Dussenne, Luc Dumont, Lorent Wanson, Thierry Trémouroux, Raquel Karro et Maya Bösch. En 2015, elle participe à un échange avec l'Université Kinki à Osaka pour la création d'un spectacle dirigé par Sylvie Landuyt. Un voyage et des rencontres qui l'influenceront beaucoup humainement et artistiquement. Elle joue dans *Alceste*, du théâtre de corps et de texte à partir d'une tragédie grecque, mis en scène par Romain Delhoux, Elle travaille actuellement sur un projet d'écriture à partir de témoignages afin de questionner l'aliénation des femmes et leur rapport à leur image. Elle pratique le karaté kai jitsu.

- *Je ne veux pas être faible.*
- *Sois faible et tais-toi.*
- *Ne me parle pas comme ça. C'est blessant.*
- *C'est un bon début.*

## Louis Marbaix

Louis est né le 3 juillet 1993. Originaire de Namur, il vit actuellement à Bruxelles où il souffre d'un manque acyclique\* de verdure. Après avoir passé une année en Australie pour se remettre de ses études secondaires, il entre en 2013 au Conservatoire de Mons. Il y croquera notamment Thierry Lefèvre, Frédéric Dussenne, Lorent Wanson, Maya Bösch, Thierry Tremouroux, Raquel Karro. En 2015, il part à Osaka au Japon pour une création avec des étudiants de l'Université de Kinki, mise en scène par Sylvie Landuyt. En 2016, il participe au projet *Fractal* de Clément Thirion qui s'est joué à la Balsamine, au Théâtre de Namur, et au Théâtre du Manège à Mons. Passionné de cinéma, Louis réalise, en 2017, un court-métrage portant le doux nom d'*Amour Magique* (Louis n'est qu'amour et tendresse). Durant l'été 2017 il joue au côté de Nathalie Stas et Bernard Sens au festival «Théâtre Sous les étoiles de Provence» dans un texte d'Hugo Claus, sous la direction de Sandrine Bonjean. Il tient également un rôle dans la création musicale pour cinq jardiniers *Bon, ... Jean-Michel* sous la direction d'Enrico D'Ambrosio dont la création aura lieu à la Fabrique de Théâtre de Frameries en juin 2018.

\*Se dit d'une maladie qui ne présente pas de cycle mais dont l'évolution est régulière et prévisible.

## Nicholas Oubraham

Nicholas Oubraham fait partie du collectif de régisseurs de spectacles vivants «Show Up !?». Créateur lumière, il rejoint en 2014 l'équipe de Souâd Belhaddad (*Rwanda, mais avant ? et puis après*) et en 2016 Emmanuelle Mathieu (*Vive Bouchon*). Il collabore actuellement avec Coline Struyf (*Ce qui arrive*, création à l'atelier Jean Vilar en octobre 2019). Il réalisera les éclairage d'Hélène Lacrosse en janvier 2019 aux Riches Claires (*Mythologies*).

## Amandine Vandenneede

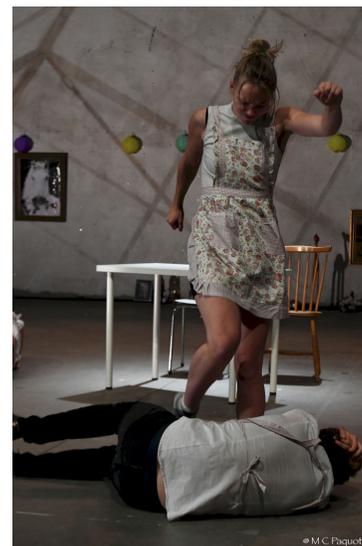
Amandine Vandenneede est née le 19 février à Bruxelles en 1991. Elle est rentrée au Conservatoire Royal de Mons en 2011 où elle a pu côtoyer nombres d'intervenants. À sa sortie, elle a pu s'essayer à l'assistantat mise en scène au côté de Guy Theunissen : *Cabaret Bouffe*, *Le Festin*, Mons 2015, Sylvie Landuyt : *Zoo Kids*, Mons Passé Présent, 2016, Bernard Cogniaux : *Merlin l'enchanteur*, BOZAR, 2016 et Lara Ceulemans : *La Beauté du désastre*, SurMARS et le Théâtre National, 2017. Elle joue dans *Confessions* mis en scène par Jonathan Simon et David Nobrega en septembre 2017. En novembre 2017, le public la retrouve dans la reprise de *Dans le noir*, mis en scène par Pierre Somville au Centre Culturel des Riches-Claires. Elle est également chargée de diffusion et soutient le spectacle *Adèle* de Veronika Mabardi mis en scène par Patricia Houyoux, ainsi que *Le Pélican* mis en scène et adapté par Jeanne Dandoy.

# TU FAIS LA FEMME C'EST AUSSI...

## RENCONTRE

ME 21.11 APRÈS SPECTACLE. ENTRÉE LIBRE

Avec Carole Lambert et Thomas Depryck, auteur et dramaturge.



## CONTACTS

**Diffusion** : Amandine Vandenneede/ amandine.vandenneede@gmail.com / 0486/ 49 58 36

**Presse** : Julie Fauchet / presse@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 05

**Médiation tous publics** : Muriel Lejuste / muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 04

**Médiation publics jeunes** : Laure Nyssen / educatif@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 02

## REPRÉSENTATIONS

### RIDEAU @ MARNI / LABO

<b>tu fais la femme</b>	
© Théâtre Marni / Labo	
novembre	MA 13 20:30
	ME 14 19:30
	JE 15 20:30
	VE 16 20:30
	SA 17 20:30
	DI 18 16:00
	MA 20 14:00
	MA 20 20:30
	ME 21 19:30
	JE 22 20:30
	VE 23 20:30
	SA 24 20:30

## RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Le Rideau de Bruxelles est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de la Loterie Nationale. Il bénéficie de l'appui de la Commune d'Ixelles. Et de l'aide de Wallonie-Bruxelles International, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre des Arts scéniques et des tournées Art et Vie. Il a pour partenaires la RTBF et Le Soir.